

tinople, on eut la joie de découvrir l'alun non seulement en terre de chrétienté, mais au cœur des Etats de l'Eglise, à Tolfa, près de Civita-Vecchia. N'hésitant pas à mettre les foudres pontificales au service des intérêts commerciaux de l'Etat romain, le pape interdit la vente de l'alun des infidèles et consacra les bénéfices de son propre monopole à la Croisade. Mais voilà qu'on trouve l'alun près d'Ischia, dans le royaume de Naples. Impossible d'empêcher la concurrence de cet alun chrétien. Alors, entre l'alun romain et l'alun napolitain se négocie un cartel pour empêcher l'avisement des prix. Il s'agit donc d'une matière dont l'histoire commerciale touche à l'histoire politique et à l'histoire religieuse.

J'ai essayé récemment, à propos d'une denrée de première nécessité, le sel, de rechercher dans quelles conditions les articles massifs de consommation courante pouvaient acquérir une haute valeur politique et devenir, par conséquent, dangereux pour la paix du monde (¹). Je résume ici cette démonstration. Non seulement au Moyen âge, mais jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le chlorure de sodium était, bien plus qu'aujourd'hui, un produit inestimable, parce qu'en dehors de son utilité directe pour l'alimentation de l'homme et des animaux domestiques, il était à peu près le seul moyen de conservation des matières organiques, spécialement des viandes et du poisson. En particulier, le poisson de mer à l'état frais avait alors un rayon de pénétration étroitement limité ; il ne pouvait, en raison de la lenteur et de l'irrégularité des communications, être d'ordinaire transporté à l'intérieur qu'à une très faible distance des côtes. La salaison était donc une nécessité, surtout en un temps où la multiplicité des jeûnes prescrits par l'Eglise faisait du poisson un article de grande consommation populaire.

Or, jusqu'au XVIII^e siècle, on connaissait en Europe un très petit nombre de districts producteurs de sel. Les marais salants étaient rares par définition, puisqu'ils ne peuvent s'installer que dans des mers à forte salure et sous des climats favorables à l'évaporation. On prétendait même qu'il y fallait, comme diraient nos savants, des conditions de température

(¹) Voyez l'appendice I.